

L'étude sémiotique de l'hypersomnie et de l'insomnie dans *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras*

Marzieh Athari Nikazm**

Maître-assistante, Université de Shahid Beheshti (auteur responsable)

Donya Beiki

Master en Langue et littérature françaises, Université de Shahid Beheshti

Résumé

La présente étude analyse un livre de Marguerite Duras, le roman français contemporain, intitulé *Le Vice-Consul*. Notre objectif est d'approuver une relation raisonnable et directe entre la passion et la qualité du sommeil. Car comme la plupart des livres de cette romancière, ce sont les passions qui se progressent et forment la structure du roman¹.

L'hypersomnie ou l'insomnie des personnages tels que Jean-Marc de H., Charles Rossett et la fille qui est anonyme proviennent des passions tout à fait dysphoriques à savoir l'indifférence, la colère, l'ennui, la fatigue et le mécontentement qui sont les effets de leurs échecs malgré leurs efforts pour atteindre à leurs désirs. En effet, nous voulons montrer que les troubles du sommeil sont les expressions somatiques émanant des sentiments négatifs des personnages. Pour cette étude, nous avons choisi la sémiotique des passions qui propose une nouvelle relation entre le sujet et l'objet de valeur à travers les modalités de l'être. C'est la modalité de l'être qui détermine les rapports entre le sujet d'être et les objets de valeur dans le texte. Les traits d'âme du sujet sont en relation avec les objets de valeur. Nous avons profité surtout du schéma passionnel de Jacques Fontanille qui détermine le déroulement passionnel du discours en cinq étapes.

Mots-clés : *Le Vice-Consul*, l'hypersomnie, l'insomnie, la sémiotique des passions.

* **Date de réception** : 2016/10/09 **Date d'approbation** : 2017/03/05

** **E-mail** : m.atharinikazm@gmail.com

I. Introduction

Aux premières années de sa vie professionnelle en tant qu'écrivain, Marguerite Duras, est connue par sa méthode réaliste et traditionnelle, mais après la publication de *Moderato Cantabile* (1958), une évolution se forme dans ses œuvres, concernant le langage, les personnages et la narration. À cet égard, on souligne les traits de Ledwina :

« L'expérimentation explique l'évolution de la technique jusqu'à l'excellence des chefs-d'œuvre (*Moderato cantabile, Le Ravissement de Lol V. Stein, Le Vice-consul, L'India Song, L'Amant, Écrire*) où elle s'efforcera de modifier les composantes de ses textes, par un processus d'éliminations et d'améliorations, afin d'aboutir à communiquer le thème majeur de sa création : la passion. » (Ledwina, 2011, p. 22)

Bref, ses œuvres sont devenues de plus en plus affectives et les actions sont substituées par les états et les circonstances tout à fait sentimentaux, qui préparent le terrain pour les personnages afin d'agir de manière passionnelle.

Dans notre corpus, *Le Vice-Consul*, on voit également des personnages qui souffrent des problèmes affectifs dans leur situation. Ce roman nous raconte des aventures qui se passent tantôt en Indochine tantôt en Inde : Il y a une fille chassée de la maison sous l'impression d'une enceinte d'une relation hors mariage et elle quitte sa terre natale Battambang et dès son arrivée à Calcutta, elle passe ses jours comme une mendicante. Ensuite l'histoire se passe à Calcutta où Charles Rossett, l'un des membres de l'ambassade, invité à cette ville pour vérifier le dossier du Vice Consul de Lahore, est dans une mission forcée. De ce fait, nous voyons son mécontentement envers cette ville ennuyeuse et de plus, nous avons les événements du Vice-Consul à Lahore et ses aventures amoureuses avec la femme de l'ambassadeur. En effet, ce qui attire notre attention, c'est que durant ces aventures désagréables, indiquées ci-dessus, les personnages éprouvent des états négatifs et des passions dysphoriques telles que la colère, la haine, la fatigue et l'indifférence de sorte que ces passions aboutissent à des expressions somatiques parmi lesquelles l'insomnie et l'hyposomnie qui sont les réactions communes entre les personnages.

Certains comme la fille indigène ou Charles Rossett ont choisi inconsciemment l'hypersomnie, cette maladie « est caractérisée par un allongement pathologique du temps de sommeil, une somnolence diurne importante et un sommeil non récupérateur »². D'autres comme le Vice-Consul souffrent de l'insomnie, ce trouble « se manifeste par des difficultés d'endormissement, des réveils au cours de la nuit avec difficultés pour se rendormir, un réveil trop précoce le matin et/ou une sensation de sommeil non récupérateur survenant au moins trois fois par semaine depuis au moins un mois »³.

Notre intention n'est pas d'interpréter ces troubles, car ces études exigent des discours psychanalytiques et médicaux. Notre tâche se résume à vérifier les raisons et les motifs passionnels de ces phénomènes qui mettent les personnages dans un tourment.

Puisque s'acquiescer des affections est fréquent dans les œuvres de Marguerite Duras, nous avons donc choisi la sémiotique des passions qui nous aide à déterminer les rapports entre les passions et les problèmes liés au sommeil. Nous voulons savoir quels types de passion suscitent ces troubles liés au sommeil ? Par ailleurs ces passions sont-elles négatives ou positives tout en trouvant la source de ces passions chez les personnages ?

Tout compte fait, nous allons vérifier d'abord les passions qui aboutissent à l'hypersomnie et nous allons ensuite découvrir les passions provoquant l'insomnie.

II. Explication de la méthode de recherche :

Les études de Paul Benveniste sur la dénotation et les travaux de Merleau-Ponty sur la phénoménologie ont permis de découvrir d'autres voies de la sémiotique qui attribuent « un rôle principal au sujet percevant, à la perception et à la sensibilité »⁴.

Du Sens II (1983) de Algirdas Julien Greimas et *Discours et son sujet I* (1984) de Jean-Claude Coquet nous déterminent « la transition de la sémiotique objectale à la sémiotique subjectale, de la sémiotique de l'action à la sémiotique de l'être »⁵.

Ajoutons que le passage de la sémiotique de l'être vers la sémiotique des passions est théorisé par A. J. Greimas dans ses œuvres : *De l'imperfection* (1987) et *Sémiotique des passions. Des*

états des choses aux états d'âme (1991), avec collaboration de Jacques Fontanille.

La passion évoque une autre notion : une thymie, à savoir « disposition affective de base » (Bertrand, 2000, p. 238), ce qui « détermine la relation du corps sensible avec son environnement » (Bertrand, 2000, p. 238); la thymie peut être positive l' "e-phorie", négative "dys-phorie" et neutre l' "a-phorie" (Bertrand, 2000, p. 238). Le schéma passionnel canonique décrit par Jacques Fontanille nous montre « le déroulement passionnel » : 1. l'veil affectif -2. La disposition -3. Le pivot passionnel -4. L' motion et 5. La moralisation qui sont les cinq étapes de ce schéma proposé. (Fontanille, 1999, pp. 78-79)

III. L'hypersomnie :

III.1. L'hypersomnie de la fille :

Une jeune fille de 15 ans est devenue enceinte d'une relation illicite et sa mère l'expulse de la maison. Au début de l'histoire, nous sommes assistés à une dispute entre la fille et sa mère :

« Le récit de Peter Morgan s'ouvre donc sur une jeune fille errant dans les plaines de l'Asie du Sud-Est. Enceinte d'un enfant conçu hors mariage, la voici tenue de quitter Battambang, son village natal : « [...] va-t'en loin » (p. 10), lui dit sa mère. Ayant enfreint l'ordre social et défié la loi sexuelle. » (Chalonge, 1992, p. 35)

La mère a forcé sa fille à quitter la maison, mais la fille n'accepte pas. Dans cette situation, il faut appliquer les cinq étapes passionnelles de J. Fontanille en vue d'identifier les affections de cette fille et saisir les issues de son hypersomnie :

Alors la première étape est « l'veil affectif », « l'étape pendant laquelle le sujet est « mis en état » d'éprouver quelque chose : sa sensibilité est éveillée, une présence affective se met en place, dans l'intensité et l'étendue. Plus précisément, en cette étape, apparaît une certaine modification rythmique et quantitative de son parcours : agitation ou ralentissement, embarras ou encombrement, suspension ou accélération ». (Fontanille, 1999, p. 79).

Ce qui est visible dans le premier paragraphe de ce roman, c'est la décision de cette fille pour être indifférente et oublier ce qui s'est passé dans sa vie; au moment de son départ, elle imagine: « *Il faut être sans arrière-pensée, se disposer à ne plus reconnaître rien de ce qu'on connaît, diriger ses pas vers le point de l'horizon le plus hostile* ». (Duras, 1965, p. 9)

Alors on distingue chez elle une indifférence affective envers sa famille et précisément sa faute et naturellement la réaction de sa mère. Elle veut effacer tous les événements déplaisants et amers de son passé.

Dans la deuxième étape qui s'appelle « la disposition », le sujet se caractérise par une identité modale. « *La disposition est la phase au cours de laquelle le sujet reçoit l'identité modale nécessaire pour éprouver une passion ou un type de passion et pas un autre. C'est donc une sorte de compétence* ». (Fontanille, 1999, p. 80).

Nous allons expliquer deux plans modaux :

Un plan basé sur les règles socioculturelles, les lois qui dominent la vie d'une société indochinoise, pour empêcher un scandale, une mère est obligée de chasser sa fille de peur de reproches des autres. Parmi les exposants modaux les verbes « devoir » attirent notre attention. Nous voyons une fille qui insiste pour rester dans sa famille, donc c'est le « vouloir » de cette fille qui domine.

Ce sont ces verbes modaux au moment de ses contacts qui contribuent à déclarer les passions de cette fille. Le dialogue entre ces deux personnages nous démontre cette situation: « *Il faut se perdre. Je ne sais pas. Tu apprendras* ». (Duras, 1965, p. 9)

Le verbe « falloir » qui se définit dans le dictionnaire Robert « Être de nécessité, de devoir, d'obligation », nous évoque l'idée de « devoir » de la mère et la phrase « Je ne sais pas », nous donne le sens de « ne pas savoir » de la fille et dans un autre mot, on peut dire que les verbes « devoir » et « ne pas savoir » se heurtent et à la fin c'est le verbe « devoir » qui remporte la victoire parce qu'il est soutenu par un « pouvoir » extérieur:

« *Dans le sommeil, la mère, une trique à la main, la regarde:*

« *Demain au lever du soleil, va-t'en* ». (Duras, 1965, p. 10)

Dans les dictionnaires, une trique, est défini comme un objet par lequel une personne oblige une autre à faire quelque chose pour montrer son pouvoir. Dans notre corpus, c'est la mère qui veut exercer son « pouvoir » et c'est une sorte d'usage de la force pour effrayer sa fille. Dans une autre phrase cette querelle modale aboutit à la soumission de cette fille :

« Elle insiste, elle le croit, elle marche, elle désespère :

Je suis trop petite encore, je reviendrai. Si tu reviens, a dit la mère, je mettrai du poison dans ton riz pour te tuer.

Tête baissée, elle marche, elle marche ». (Duras, 1965, p. 10)

Dans ce paragraphe, le verbe « insister » qui se définit dans le dictionnaire comme : « Faire instance, persévérer à demander, à vouloir quelque chose » et aussi le verbe « revenir » dans la phrase « Je reviendrai », montre le « vouloir » de cette fille pour y rester et protéger sa situation contre les forces de sa mère. Pourtant, la menace de la mère révèle son « pouvoir » ; elle l'avertit qu'elle va la tuer en utilisant du poison. Et la dernière phrase de ce paragraphe montre l'échec de la fille et cet état nous dit, critiquant qu'elle est forcée d'accepter cette situation.

Puis, la troisième étape de ce schéma qui s'appelle « le pivot passionnel » est « *la phase principale de la séquence, celle qui va modifier irrémédiablement l'état affectif du sujet, et lui faire connaître en somme le sens des troubles qu'il a éprouvés jusqu'alors, et des représentations cognitives dont il a été le siège dans les deux phases précédentes* ». (Fontanille, 1999, p. 80)

Quant à cette fille, le pivot passionnel est démontré dans quelques phrases. Après avoir quitté sa famille, au cours de son voyage à pied où elle souffre de la faim et de la fatigue, on constate cet état : « *La faim est devenue trop grande, l'étrangeté de la montagne n'a pas beaucoup d'importance [...]* » (Duras, 1965, p. 13)

On peut dire que les peines et les souffrances de ce voyage forcé l'empêche de se concentrer sur les autres objets donc l'indifférence et l'inattention envers ses alentours se comprennent de cette phrase et dans une autre phrase, sa tendance pour oublier son passé désagréable

est un autre cas, elle est obligée d'oublier son passé, pour continuer sa vie et trouver le pain et la nourriture. En fait elle s'occupe de se sauver et elle se livre de toutes ses occupations.

« *Sauf par anicroches, quand elle se blesse le pied sur un éclat de marbre par exemple, elle a tendance à oublier l'origine [...]* » (Duras, 1965, p.20)

Et dans son imagination, elle décide d'oublier même sa mère, la cause de sa misère et son errance : « *Elle reviendra pour lui dire, à cette ignorante qui l'a chassée : Je t'ai oubliée* ». (Duras, 1965, p. 20)

La quatrième étape est « l'émotion » qui « *nous ramène au corps sentant : sursaut, transport, frémissement, tremblement, convulsion, haut-le-corps, trouble, etc.* » (Fontanille, 1999, pp.80-81)

L'émotion peut être sa réaction corporelle ou son exposant tensif face à cette condition dysphorique. C'est une expression somatique. Le sommeil est un signe corporel qui se voit dans ces phrases :

« *La faim la prend à la montagne, elle commence à dormir. Elle dort. Elle se lève. Elle marche, parfois vers les montagnes comme elle marchait vers le nord. Elle dort. Elle cherche à manger. Elle dort* ». (Duras, 1965, p. 13)

Ou bien dans une autre phrase :

« *Elle passe devant une carrière abandonnée, elle entre, elle dort* ». (Duras, 1965, p. 14)

Cette réaction peut se considérer comme une manière de consolation devant ces occupations. Le sommeil joue un rôle de sauveur qui la sépare de cette atmosphère catastrophique. Par une définition de William C. Dement⁶ « *le sommeil est un trou dans le temps* » (Dement et Vaughan, 2000, p. 25) et il continue que « *La plupart d'entre nous pensent au sommeil comme à une cessation d'activité, un oubli dans lequel nous glissons et où rien ne se passe.* » (Ibid., p.27). C'est grâce au sommeil qu'elle peut mettre à l'écart ou oublier pour quelques instants sa mère, sa méchanceté, la faim, le vagabondage, etc. Donc, il va de soi que dans cette circonstance, le sommeil se suppose comme son seul refuge.

Passons maintenant de la notion de la cinquième étape, la « moralisation » qui est « *d'une manière plus générale, c'est la « contagion » affective que la moralisation cherche à contrôler et à limiter. Pour cela, elle procède à une évaluation des manifestations émotionnelles, effectuée du point de vue de la collectivité qui en est témoin et qui les interprète [...]* » (Fontanille, 1999, p. 81)

Cette évaluation peut se trouver dans chacune de ces quatre étapes précédentes. Par exemple quand le narrateur donne son avis sur l'indifférence de cette fille :

« Par terre, dans la carrière, elle trouve ses cheveux. Elle tire, ils viennent par mèches épaisses, c'est indolore, ce sont des cheveux, elle est devant, avec le ventre et la faim. C'est devant elle que se trouve la faim, elle ne tourne plus la tête, que perdrait-elle sur un chemin ? La repousse des cheveux, c'est du duvet de canard, elle est une bonzesse sale, les vrais cheveux ne repoussent pas, leurs racines mortes à Pursat ». (Duras, 1965, p.17)

Dans cette citation, d'un part, le mot « bonzesse » qui se définit comme : « Religieuse, prêtresse de l'ordre des bonzes⁷ » nous inspire que l'acte est comparé à une nonne durant laquelle elle a oublié sa vie et elle passe ses jours et ses nuits dans un recoin isolé. D'autre part, tomber des cheveux se considère pour elle comme un acte indolore. Nous pouvons dire que l'acte a perdu son sens et son espérance. Dans une autre situation, le narrateur donne son point de vue sur son hypersomnie :

« Elle dort beaucoup, elle est devenue une dormeuse [...] » (Duras, 1965, p. 18)

Il y a aussi l'opinion de cette fille à propos de son hypersomnie quand elle dit :

« Elle dort : Je suis quelqu'un qui dort ». (Duras, 1965, p. 18)

Selon les citations, on comprend que l'hypersomnie est considérée comme quelque chose de négatif.

En somme, jusqu'ici on se rend compte que la fille se réfugie dans l'hypersomnie, qui apparaît dans la quatrième phase de l'analyse du

déroulement passionnel comme une expression somatique, afin de réaffirmer ses souvenirs de plaisirs et même sa condition actuelle. Dans la partie suivante, notre tâche est de vérifier les causes et les effets de l'hypersomnie chez Charles Rossett.

III.2. L'hypersomnie de Charles Rossett

Charles Rossett a été nommé à Calcutta par l'ambassade de France pour vérifier le dossier du vice-consul. Il n'a aucune sympathie avec cette situation et il faut dire qu'il est obligé d'y rester pour faire cette mission.

« Charles Rossett, l'un des personnages du Vice-Consul, en poste à Calcutta, connaît aussi un ennui douloureux, issu tout autant de l'infermité des jours que de la monotonie des lieux, nivelés par la lumière si particulière de l'endroit ».
(Patrice et Saemmer, 2005, p.230)

Donc, pour trouver et identifier ces sentiments liés à l'ennui et sa réaction face à ces troubles, nous allons appliquer les cinq étapes du schéma passionnel de J. Fontanille.

Comme nous avons déjà expliqué, « l'état affectif » est la première phase où le sujet est « mis en état ». Le climat et l'atmosphère de Calcutta sont insupportables pour lui et au fur et à mesure sa supposition d'être condamné se révèle au cours de l'histoire :

« Son couvert est mis. Charles Rossett déplie sa serviette et mange du Curry indien. Le Curry est fort, toujours trop fort ici, Charles Rossett le mange comme s'il y était condamné ».
(Duras, 1965, p. 45)

Maintenant nous allons vérifier la deuxième étape ou « la disposition », expliquée ci-dessus, au cours de laquelle l'apparition des verbes modaux et leur tumulte est un phénomène inévitable. Alors pour cette phase nous avons deux plans. Un plan est basé sur le « devoir » professionnel lié à sa charge à Calcutta et nous voyons son « vouloir » personnel pour quitter cet endroit. La rencontre de ces deux plans extérieur et intérieur, suscite un combat dont nous allons vérifier la fin :

« Désir chaque jour de téléphoner à l'ambassadeur : Monsieur l'ambassadeur, je vous demande mon changement, je ne peux pas, je ne peux pas me faire à Calcutta ». (*Ibid.*, p.46)

Dans le dictionnaire Robert, le mot « désir » se définit : « Envie d'obtenir, d'avoir quelque chose. » Et aussi le verbe « demander » qui se définit ainsi : « Exprimer à quelqu'un qu'on souhaite obtenir quelque chose de lui » (*Ibid.*), soulignent le « vouloir » intérieur de Charles Rossett. Pourtant il ne quitte pas cette ville. Pourquoi ? En réponse on doit dire qu'il est obligé d'y rester vu qu'il est invité par l'ambassadeur et la hiérarchie ne lui permet pas d'abandonner ses affaires inachevées.

« Charles Rossett a été invité par l'ambassadeur de France à examiner avec lui le dossier de Jean-Marc de H. » (Duras, 1965, p. 37)

Et aussi il est obligé de parler avec Jean-Marc de H. ou le Vice-Consul :

« Parlez-lui un peu, si vous vous sentez, bien sûr, de force à le faire, a dit l'ambassadeur ». (Duras, 1965, p.45)

Donc, le verbe impératif « parlez-lui » nous montre qu'il est contraint à le faire. Cette phrase est considérée pour lui comme un ordre indiscutable.

Dans la troisième étape, qui s'appelle « le pivot passionnel », on va trouver les passions. Cette obligation de rester à Calcutta qui, malgré son « vouloir », suscite les sensations. Il pense qu'il est enfermé dans cette ville ; on trouve cette passion au moment où il parle avec son domestique :

Nous sommes enfermés ensemble dans la résidence consulaire pour les trois ans qui sont à venir. (Duras, 1965, p. 46)

Cette hallucination d'être captif qui provient de son ennui excessif apparaît dans la quatrième étape, comme une réaction corporelle qui s'appelle « l'émotion ». La nausée qui l'attaque lors de la lumière du jour est l'une de ces émotions :

« *Lumière réverbérante dans la chambre, aveuglante. Avec la lumière, la nausée* ». (Duras, 1965, p. 46)

Et pour oublier cet ennui et même la nausée, il se réfugie dans le sommeil :

« *Puis, à peine sorti de table, Charles Rossett s'endort dans sa chambre aux volets fermés* ». (Duras, 1965, p. 45)

Ou dans une autre circonstance, son hypersomnie sans arrêt, inquiète la domestique et il redoute qu'il soit mort.

« *Charles Rossett s'est rendormi.*

On revient avec le thé, on le réveille, on vient voir s'il est mort ». (Duras, 1965, pp. 46-47)

Et enfin dans la phase de « la moralisation », l'annonciateur nous déclare que le dormir pour Charles Rossett est comme un remède pour oublier cette ville. Cette condition est visible dans la phrase où la domestique va éveiller son maître :

« *Monsieur doit se réveiller. On ouvre les yeux, on a oublié, comme chaque après-midi, on a oublié Calcutta* ». (Duras, 1965, p. 46)

Dans une autre expression, l'annonciateur donne son avis sur l'hypersomnie de cet homme : « *Charles Rossett dort de toutes ses forces, gagne des heures sur le plein jour à Calcutta. Depuis cinq semaines il dort ainsi* ». (Duras, 1965, p. 45)

Nous avons compris que ces deux personnages, c'est-à-dire la fille indigène et Charles Rossett, se réfugient auprès du sommeil pour se calmer. Parce que quand ils dorment « *l'esprit s'installe dans un état de conscience différent, se meut dans un autre monde, aussi réel que le monde de l'état de veille* » (Dement et Vaughan, 2000, p. 27) et c'est dans ce monde où ils se libèrent de leurs douleurs.

Après la vérification des causes et des effets de l'hypersomnie, c'est le temps de nous concentrer sur un autre trouble concernant le sommeil : l'insomnie. Il nous faut trouver les racines de ce trouble qui viennent des sentiments des personnages.

IV. L'insomnie du vice-consul

Le vice-consul de Lahore qui s'appelle Jean-Marc de H. a été transporté à Calcutta par suite de ses actions équivoques et indignes à Lahore :

« Il vient de Lahore où il est resté un an et demi en qualité de vice-consul et d'où il a été déplacé à la suite d'incidents qui ont été estimés pénibles par les autorités diplomatiques de Calcutta ». (Duras, 1965, p. 34)

Les documents de Lahore indiquent qu'il criait et tirait pendant la nuit et les morts ont été couverts à Shalimar. C'est l'ambassadeur qui explique ces documents à Charles Rossett:

« On a d'abord cru, explique l'ambassadeur, que c'était un forceur, un maniaque du revolver et puis il a commencé à crier la nuit...et puis il faut bien le dire, on a trouvé des morts dans les jardins de Shalimar ». (Duras, 1965, p. 40)

Etant donné une lettre de la part de sa tante, dès son enfance il était un homme très seul. Cela revient de problèmes familiaux et le divorce de ses parents et aussi la mort de son père dont il se considère comme le coupable. Sa tante a expliqué qu'*« Il s'est toujours voulu seul et, malgré nos efforts, il l'est resté ».* (Duras, 1965, p.40)

À Calcutta, il rencontre l'ambassadeur et sa femme, Anne-Marie Stretter. Cette femme a organisé une réception et elle a invité même le vice-consul, un homme avec un dossier ouvert et un caractère dangereux et ambigu aux yeux de tous. Dans cette réception, le vice-consul veut avoir une relation amoureuse avec cette femme, mais cela ne se réalise pas pour quelques raisons liées directement à son dossier soupçonneux à Lahore, qui fait peur à son entourage et empêche les autres de s'approcher de lui. Cette dette sentimentale est source de certaines passions secondaires et malséantes qui entraîne les troubles douloureux.

Dans cette situation, comme les deux personnages précédents, pour arriver à un résultat et identifier ses passions et ses réactions, nous allons appliquer les cinq étapes passionnelles de Fontanille.

Le « veuil affectif » est le moment où pour la première fois, il voit Madame Stretter dans le parc de l'ambassade et il est tombé,

amoureux d'elle, ensuite il raconte les souvenirs sentimentaux de cette rencontre pour le directeur du Cercle. (Le Cercle est un hôtel et il ne parle qu'à son directeur): « *Le jour de mon arrivée, j'ai vu une femme traverser le parc de l'ambassade. Elle se dirigeait vers les tennis déserts. C'était tôt. Je me promenais dans le parc et je l'ai rencontrée* ». (Duras, 1965, pp. 76-77)

En continuant ses souvenirs, il ajoute :

-« Je me suis aperçu qu'ils étaient déserts après son départ. Il s'était produit un déchirement de l'air, sa jupe contre les arbres. Et ses yeux m'avaient regardé ». (Duras, 1965, p. 77)

Dans la deuxième tape, c'est-à-dire «la disposition », il y a un tumulte entre le « vouloir » du vice-consul et le « devoir » et le « pouvoir » de société diplomatique de Calcutta. Bref, dans une invitation déjà expliquée, le vice-consul veut commencer une relation amoureuse avec Anne-Marie Stretter et au cours d'une conversation entre lui et cette femme, on voit qu'il veut y rester plus comme les invités spéciaux. Mais Anne-Marie Stretter ne l'accepte pas et dans ce combat, certainement, c'est le « pouvoir » qui triomphe.

« -Je vais faire comme s'il était possible de rester avec vous ce soir ici, dit le vice-consul de Lahore.

-Vous n'avez aucune chance.

-Aucune ?

-Aucune. Vous pouvez quand même faire comme si vous en aviez une.

-Que vont-ils faire ?

-Vous chasser.140 » (Duras, 1965, p. 140)

Madame Stretter l'assure qu'il n'a aucune chance pour y rester et la fin de cette insistance n'est que de renvoyer et de perdre cette fille pour lui.

Après ce dialogue, le vice-consul qui a perdu l'occasion pour rester et exprimer son désir, s'éloigne d'Anne-Marie et dans un autre côté du salon, il pousse un cri et montre son « vouloir » malgré la version des autres envers lui.

« *Je reste ce soir ici, avec vous ! Crie-t-il* ». (Duras, 1965, p. 141)

Ensuite, Peter Morgan l'a mis à la porte :

« *Vous deviez rentrer, dit Charles Rossett* ». (Duras, 1965, p. 141)

Ces événements montrent que le « pouvoir » et le « devoir » des membres de l'ambassade se triomphent et le vice-consul est chassé du salon.

« *On voit Peter Morgan qui lui fait traverser le parc, on voit les sentinelles ouvrir les portes, le vice-consul qui passe les portes qui se renferment* ». (Duras, 1965, p. 143)

Dans la troisième phase, « le pivot passionnel », on détermine l'état du vice-consul face à ce refus. La colère est un sentiment qui se manifeste à travers les avis des invités :

« *C'est la colère, partout où il est allé il a dû se signaler par des colères subites, des frénésies comme celles-là ... On pense : Cet homme, c'est la colère et la voici, nous la voyons* ». (Duras, 1965, p. 142)

Dans la quatrième phase, la motion, cette colère se révèle d'abord comme un cri quand il s'éloigne de Madame Stretter :

« *Anne-Marie Stretter passe devant le buffet sans s'arrêter, elle se dirige vers l'autre salon. Elle vient d'y entrer lorsque le vice-consul de Lahore pousse son premier cri* ». (Duras, 1965, p. 141)

Où dans une autre phrase, le narrateur décrit ce cri comme un hurlement :

« *-Je reste ! hurle le vice-consul* ». (Duras, 1965, p. 142)

Un autre signe corporel qui est notre sujet d'étude est l'apparition de l'insomnie. Cette insomnie a déjà existé à cause des événements précédents. Pourtant après cette invitation, son insomnie est fortifiée. Le lendemain de cette réception, le vice-consul a invité Charles Rossett et il avoue qu'il est repentant de son acte. Charles Rossett a fait un compte rendu qu'il n'a pas dormi pendant la nuit :

« Alors Charles Rossett le regarde et voit qu'il n'a pas dormi - A-t-il même essayé de dormir ? non, même pas [...] »
(Duras, 1965, p. 164)

Et en plus, c'est à travers la description du narrateur qu'on comprend ce trouble :

« Sur la table de nuit il y a un tube de somnifère et une lettre ouverte : « Mon petit Jean-Marc. » (Duras, 1965, p.164)

À la dernière phase, «la moralisation », on voit que le vice-consul a donné son avis sur sa colère :

« -J'ai fait gaffe sur gaffe, hier au soir, dit le vice-consul, je voudrais que vous me donniez un conseil, comment rattraper ça ? » (Duras, 1965, p. 167)

Ou dans une autre phrase, il exprime :

« -Je sais, je suis une plaie ». (Duras, 1965, p. 164)

V. Conclusion

Nous avons essayé de trouver une relation directe entre les sentiments et les troubles liés au sommeil. Comme nous l'avons vu, dans ce roman, deux phénomènes attirent notre attention : l'hypersomnie et l'insomnie

Concernant l'hypersomnie, nous avons analysé les passions de la fille indigène et celles de Charles Rossett et nous avons constaté qu'ils désirent oublier cet état actuel et s'échapper de ces jours insupportables. Alors ils se réfugient auprès du sommeil. Mais pourquoi ces temps sont-ils insupportables pour eux? En appliquant le schéma passionnel de Jacques Fontanille, on comprend que ces personnages, veulent un désir mais ce désir a été réfuté par leurs familles et leurs entourages. Donc, ces échecs engendrent les sentiments dysphoriques (l'indifférence pour la fille et l'ennui et la fatigue pour Charles Rossett). A cette occasion, ils recourent au sommeil pour se consoler et oublier tout.

Quant à l'insomnie, le "vouloir" du vice-consul pour commencer une histoire amoureuse avec Anne-Marie Stretter est condamnée à la défaite. Alors sa réaction se dévoile comme une colère à bride abattue et cette indignation lui enlève le calme et le sang-froid.

En somme, on peut arriver à un résultat sans se référer aux études psychanalytiques et scientifiques : la douleur faite d'un personnage pour atteindre son désir suscite les états désagréables, les malaises et les chagrins pour lui et outre les signes physiques et corporels pareils au cri et à la nausée, le sommeil et ses symptômes sont les éléments essentiels dans ce roman qui sont dans une relation directe avec les sentiments déplaisants des personnages.

Mais nous devons ajouter que ces passions dysphoriques ont une autre expression, décrite par l'annonceur, c'est de réciter une chanson spécifique. Cette chanson est *Indiana's Song* dont le nom vient plusieurs fois dans ce roman. En effet les personnages plutôt le vice-consul pour oublier leur chagrin commencent à chanter. Il paraît que cette chanson est une sorte de consolation pour eux. La répétition de cette chanson qui est comme une autre expression somatique et se définit dans la quatrième phase du déroulement passionnel du discours, pourrait être sujet d'une autre recherche sur ce roman de M. Duras.

Notes

¹ Sur ce point vous pouvez consulter l'article publié in *Critical Language and Literary Studies* par ATHARI NIKAZM Marzieh et BEIKI Donya « Analyse sémiotique de la passion et du discours du silence dans trois livres de Marguerite Duras », vol 1, n° 15, Automne et hiver 2015, pp. 131-155.

² Voir le site : www.institut-sommeil-vigilance.org, L'institut National du Sommeil et de la Vigilance est une association fondée en 2000 sous l'impulsion de la Société Française de Recherche et Médecine du Sommeil (SFRMS). Sa vocation : promouvoir le sommeil et ses pathologies comme une composante de santé publique. Ses missions : sensibiliser, informer et éduquer sur les troubles du sommeil et de la vigilance. Structure fédérative, l'INSV regroupe l'ensemble de la communauté sommeil : société savante, associations de patients et professionnels de santé. Son Conseil d'Administration est composé de médecins et chercheurs, spécialistes du sommeil et leaders dans leur domaine. Véritable interface de communication et de prévention sur le sommeil en France, l'INSV s'investit pour que le sommeil soit reconnu comme un facteur essentiel de la santé de façon individuelle et collective. <http://www.institut-sommeil-vigilance.org/insv#insv-01>

³ <http://www.institut-sommeil-vigilance.org/insv#insv-01>

⁴ Voir le site : Sémiotique de l'itre,
<http://theses.univlyon2.fr/documents/>

⁵ <http://theses.univlyon2.fr/documents/>

⁶ William C. Dement est l'une des grandes autorités mondiales en matière de sommeil et de traitement des troubles du sommeil. Dans les années 1970, il a fondé l'un des premiers centres spécialisés, à l'Université de Stanford, où il enseigne. http://www.odilejacob.fr/catalogue/medecine/sommeil/avoir-un-bon-sommeil_9782738108999.php.

⁷ Voir le site : <http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/bonzesse>

⁸ Nous savons qu' *India song* est un film réalisé par Marguerite Duras en 1975 et il est adapté de sa pièce de théâtre du même titre écrit en 1973. Dans ce film les personnages ne parlent pas c'est un « film des voix » ou « des images ».

Bibliographie

BERTRAND, Denis (2000), *Précis de sémiotique littéraire*, Paris : NATHAN.

DE CHALONGE, Florence (1992), *Une quête de l'origine ? Identité et parcours spatial dans Le Vice-Consul de Marguerite Duras*, in Littérature, Volume 88, n° 4, Paris.

DEMENT, William C., VAUGHAN, Christopher (2000), *Avoir un bon sommeil*, Paris : Odile Jacob.

DURAS, Marguerite (1965), *Le Vice-Consul*, Paris : Gallimard.

FONTANILLE, Jacques (1999), *Sémiotique et littérature*, Paris : PUF.

GREIMAS Algirdas Julien (1987), *De l'imperfection*, Paris : Pierre Fanlac.

GREIMAS, Algirdas Julien, FONTANILLE, Jacques (1991), *Sémiotique des passions, Des états de choses aux états d'âme*, Paris : Seuil.

LEDWINA, Anna (2011), *L'écriture durassienne : mise en scène de l'ellipse et de l'innommable*, in *Synergies Pologne*, n° 8, Université d'Opole.

PATRICE, Stéphane, SAEMMER, Alexandra (2005), *Les Lectures de Marguerite Duras*, Lyon: Presses universitaires de Lyon.

طهارى نيك عزم، مرضيه؛ بيكى، دنيا، (۱۳۹۴)، «بررسى نشانه معناشناسى گفتمان سكوت در سه اثر مارگریت دوراس: مدراتو كانتبيله، عاشق، درد»، نقد زبان و ادبيات خارجى، دو فصلنامه علمى پژوهشى، دوره يازدهم، شماره ۱۵، پاييز و زمستان، صص ۱۵۵-۱۳۱.

Sitographie

<http://institut-sommeil-vigilance.org>, Sommeil un carnet pour mieux comprendre

<http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/>

<http://theses.univlyon2.fr/documents/>, S̄m iotique de l ttre

